

## MULLER (Claude), Dieu, la Prusse et l'Alsace (1870-1914)

Éditions du Signe, 2013, 374 p.

Catherine Maurer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2022>

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 493-494

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Catherine Maurer, « MULLER (Claude), Dieu, la Prusse et l'Alsace (1870-1914) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2022>

---

## Vie politique entre 1871 et 1940

MULLER (Claude), *Dieu, la Prusse et l'Alsace (1870-1914)*, Éditions du Signe, 2013, 374 p.

Quittant le pré carré de l'universitaire, Claude Muller propose un livre pour « grand public cultivé » sur un sujet longtemps délaissé, celui de l'histoire religieuse de l'Alsace pendant la période du *Reichsland*. Le livre est néanmoins imposant et n'oublie pas les informations sur les sources et la bibliographie, en français comme en allemand, propres à tout travail issu de l'*Alma Mater*. Mais il comporte aussi de nombreuses illustrations, souvent inédites, rendant infiniment plus proche un monde que l'on croyait perdu, et un rappel commode des biographies des principaux protagonistes, souvent connues grâce à des travaux antérieurs. Surtout, il adopte un style alerte que connaissent bien les lecteurs de Claude Muller et qui rend attrayant le moindre conciliabule de sacristie ou la méditation silencieuse d'un évêque, même s'il peut sans doute dérouter certains. Claude Muller fait le pari clairement assumé de redonner vie aux acteurs en leur laissant le plus possible la parole grâce aux citations multiples de chroniques, récits et correspondances, sans oublier le recours à la presse. On regrette d'autant plus l'absence de notes de référence, peut-être imposée par l'éditeur ou mise en œuvre pour ne pas effrayer l'amateur éclairé. Mais, incontestablement, le livre est fondé sur une grande connaissance de l'histoire ecclésiastique de l'Alsace et de l'histoire de l'Alsace tout court.

En effet, contrairement à ce qu'indique le titre, la Prusse est beaucoup moins présente ici, sinon à l'arrière-plan du livre, que la province annexée, avec quatre thématiques particulièrement chères à Claude Muller et rappelées dès l'introduction : le mythe de l'Alsace véhiculé par les artistes, à commencer par Charles Spindler et Jean-Jacques Waltz, plus connu sous le nom de Hansi ; la pluralité religieuse qui réunit catholiques, protestants et juifs, « sans oublier une poignée d'anabaptistes et tous ceux qui refusent Dieu » ; l'importance du catholicisme ; l'Alsace entre France et Allemagne. Ces thématiques courent tout au long de l'ouvrage qui présente un plan chronologique classique, divisé en cinq parties : la courte période dite du paragraphe de la dictature, imposée à l'Alsace jusqu'en 1874 ; la fin de l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Raess, l'évêque encore nommé du temps de la France, en 1842 ; la phase de transition avec l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Stumpf, peu apprécié par son prédécesseur mais qui avait l'avantage, dans un contexte troublé, d'être Alsacien ; enfin, la période de l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Fritzen, un évêque « vieil allemand » qui se fera progressivement apprécier dans son diocèse, un temps long divisé en deux parties jusqu'en 1914, de part et d'autre de la césure de 1897 qui voit l'entrée en politique du jeune « abbé de presse » Émile Wetterlé. Si le rythme du livre est donné par celui de l'histoire de l'Église d'Alsace et de ses dignitaires, Claude Muller fait constamment

le lien avec l'histoire politique de la région, servi en cela par les relations étroites qui existaient alors entre clergé catholique et vie de la cité. Tout en rappelant avec clarté les grandes étapes de l'existence du *Reichsland*, il campe une galerie de personnages souvent de valeur, généralement hauts en couleur, tels Landelin Winterer, Nicolas Delsor ou encore Wetterlé. Le choix méthodologique qui consiste à laisser les protagonistes s'exprimer directement le plus souvent possible renforce l'impression que le clergé alsacien était une collection d'individualités, pas toujours très dociles ni même charitables envers leurs confrères, mais fréquemment inventives et intellectuellement fécondes. Il n'était pas uniquement cela mais, comme vient de le montrer aussi l'ouvrage de Christian Baechler (voir le compte rendu que lui consacre François Igersheim), la période de l'annexion au *Reich* allemand a été particulièrement propice à une éclosion aujourd'hui un peu oubliée mais qui s'est prolongée jusqu'à une date encore récente par l'intermédiaire de personnalités comme celle de M<sup>gr</sup> Elchinger, dont le rayonnement, plus encore peut-être que celui de ses prédécesseurs du temps du *Reichsland*, débordait les limites de son Alsace natale. À l'instar de Claude Muller néanmoins, concluons que « ceci est une autre histoire », une histoire que le directeur de l'Institut d'histoire de l'Alsace nous contera peut-être un jour avec verve...

Catherine Maurer

BAECHLER (Christian), *Clergé catholique et politique en Alsace (1871-1940)*, Presses Universitaires de Strasbourg 2013, 252 p.

Christian Baechler, historien des relations franco-allemandes et de l'Allemagne, a choisi pour ses « Mélanges » que l'on réunit à la fin de sa carrière, de revenir à son premier champ de prédilection, l'histoire contemporaine de l'Alsace. Il s'était distingué par sa grande thèse sur *Le parti catholique alsacien 1890-1939*, parue en 1984 et qui reste le travail historique majeur sur l'entre-deux-guerres en Alsace en particulier. Il nous présente, dans son *Clergé catholique et politique en Alsace*, deux études d'ensemble sur « le clergé catholique alsacien et la politique 1871-1939 », dont la première version était parue dans la *Revue d'Alsace* en 1985, et « la question sociale et la réception de l'encyclique *Rerum Novarum* » (1990), ainsi que quatre biographies de prêtres alsaciens, celles de Wetterlé et Haegy, déjà parues dans les *Archives de l'Église d'Alsace*, et des chanoines Delsor et Muller, députés et sénateurs. C'est un choix que l'auteur n'explique pas assez. Car il aurait pu en donner d'autres, issues des notes biographiques approfondies qu'il avait publiées dans sa thèse. Deux d'entre elles auraient, sans doute, été les très bienvenues, parce que leurs personnalités sont moins connues, celles du très moderne abbé Muller-Simonis, abondamment cité dans la biographie de Delsor, et abordé dans le travail de Catherine Maurer sur la « *Caritas d'Alsace* », ou encore celle d'un observateur perspicace et profond, le chanoine Didio, un compagnon